

LA RUCHE LITTÉRAIRE

ET

POLITIQUE.

QUATRIÈME SÉRIE.

PARTIE POLITIQUE.

LETTRE A LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE,

PAR GEORGE N. SANDERS.

Comme, depuis quelques temps, grâce à notre correspondant de Washington, le nom de notre excellent ami, George Sanders, est revenu plusieurs fois se glisser dans la *Ruche*, nous croyons devoir faire connaître à nos lecteurs ce noble démocrate, en reproduisant une admirable lettre qu'il adressa dernièrement aux Français.

45, Weymouth Street, Portland Place,

Londres, 4 novembre 1854.

PEUPLE DE FRANCE! Anciens et puissants alliés de l'Amérique révolutionnaire!

Après douze mois dans votre voisinage, ayant eu avec vous des rapports intimes, je connais assez l'état présent de l'opinion en France, en ce qui concerne plus spécialement mon pays, pour ne pouvoir m'empêcher, en quittant l'Europe, de m'expliquer sur quelques appréhensions de votre part, appréhensions qui, je vous le déclare comme citoyen américain, engagent l'honneur de mes compatriotes.

On accuse l'Amérique de ne pas s'inquiéter des hontes et des souffrances de ce peuple auquel nous sommes si redevables pour notre indépendance nationale,—d'accepter les calomnies adroitement lancées contre ses plus honorables et ses plus purs patriotes,—d'aider moralement Napoléon III à étouffer la voix de la presse en France,—de s'unir avec lui pour déclarer que le peuple de France mérite son sort, n'étant capable que d'anarchie et n'étant propre qu'au despotisme; enfin, que les Américains aiment mieux et ont plus de confiance en tous autres républicains qu'en ceux de France.

Devant ces accusations, aucun franc Américain ne peut se montrer indifférent. Le péché d'ingratitude nationale est un des plus monstrueux, et dans lequel chaque individualité est engagée.

Par conséquent, avec toute l'énergie dont je suis capable, je repousse la croyance du peuple français en notre indifférence envers lui. Quand bien même ma lettre ne devrait passer que sous les yeux d'un seul Français, soit en France soit hors de France, je ne partirai pas sans dire que l'Amérique est toujours ardemment sympathique à ce peuple qu'elle a, le premier, appris à aimer dans les jours de notre obscurité la plus sombre.

Comment pouvons-nous vous oublier! Il faut alors arracher les peintures nationales des salles du Congrès, faire que chaque histoire des Etats-Unis devienne une fausseté, altérer tous les livres d'enseignement, effacer les noms des villes et comtés de beaucoup de nos Etats, rejeter à chaque instant de la vue et de l'ouïe les témoignages de notre profonde obligation et de notre reconnaissance passionnée. Partout, dans les Etats-Unis, les noms français rappellent au peuple ou apprennent à l'étranger, qu'un grand fait, dans